


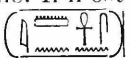
## LA GRANDE STÈLE DE TOUTANKHAMANOU A KARNAK

PAR

GEORGES LEGRAIN

La grande stèle de Toutankhamanou, que nous publions ici, a été trouvée à Karnak, en juillet 1905, dans l'angle nord-est de la Salle hypostyle, près de la porte qui donne accès à l'escalier montant dans le mur nord de cette salle. Elle est en grès rouge dur et sonore. Elle mesure 2<sup>m</sup>25 de haut, 1<sup>m</sup>29 de large et 0<sup>m</sup>38 d'épaisseur moyenne. La face ouvrée fut trouvée contre terre lors de la découverte. La stèle était tombée nord-sud sur un demi-mètre de terre de remblai au-dessus du dallage; son pied posait tout proche de la muraille. Elle est aujourd'hui brisée en trois grands morceaux et quelques fragments. Ce bris doit être attribué à la chute d'un segment de la colonne n° 66 et d'une architrave qui sont tombés au tiers supérieur de la stèle, alors qu'elle était déjà couchée sur le remblai. Elle avait, auparavant, subi d'autres outrages. Alors qu'elle était encore debout, des Coptes ou des Arabes avaient voulu la fendre selon son axe, et onze encoches furent aménagées pour la chasse des coins; mais cette opération ne fut point terminée. Enfin, dès l'antiquité, elle avait été l'objet de remaniements, retouches, etc., que nous étudierons plus tard. Nous ne voulons signaler actuellement que les faits révélés par cette découverte. Les encoches à coins montrent que la stèle était encore debout à l'époque copte ou arabe, et qu'elle ne tomba sur la face qu'assez longtemps après l'abandon de la Salle hypostyle, il faut aussi tenir compte qu'auparavant, un demi-mètre de terre avait pu lentement s'accumuler sur le dallage. La chute ou la dislocation des colonnes de cette partie de la salle, et par suite le bris de la stèle, sont donc assurément postérieurs au trop fameux tremblement de terre de l'an 27 avant Jésus-Christ. Ajoutons encore que les colonnes tombèrent alors, tout comme celles de 1899, dans la direction E. W., en présentant le même phénomène de rotation sur l'axe de la base. Il y eut même faits : la raison doit être la même pour les deux phénomènes que nous rappelons et rapprochons.

## REMANIEMENTS ET MARTELAGES ANCIENS

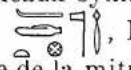
Si nous regardons la stèle à jour frisant, nous constaterons aussitôt que sa face ne présente pas partout son beau poli primitif. Le tableau de droite paraît avoir été refait et, aussi bien derrière le roi de gauche que derrière celui de droite, il y a dénivèlement et retouche évidente. Il semble bien qu'on ait gravé là jadis une reine de petite taille, peut-être la fille d'Aménôthès IV, Amononkhnas. C'est ce que laissent penser quelques traits fugitifs et une inscription , gravée légèrement en colonne derrière le roi de gauche. Il n'est pas impossible non plus, à gauche et à droite, de reconnaître le cartouche , mais en si piteux état qu'il faut prévoir les signes pour en retrouver quelques vestiges.

Il y eut martelage intentionnel de 20 centimètres de la sixième ligne du texte. Enfin

la partie centrale des douze premières est éraillée, mais je ne crois pas qu'une nouvelle gravure du texte soit certaine en cet endroit. L'auteur de tout ceci paraît être Harmhabi, qui, partout où il trouva les cartouches de Toutankhamanou, y substitua les siens, sans d'ailleurs prendre le soin de changer les trois autres noms royaux de ce souverain, ce qui rendrait la fraude évidente et la restitution certaine, quand bien même quelques traits dans les cartouches ne nous révéleraient pas l'auteur de la stèle et le héros des faits qui y sont rapportés.


Le dessin et la gravure de ce monument sont d'une élégance parfaite. Avec cette stèle, avec les monuments trouvés récemment, l'Amon de Karnak (taillé dans le même grès rouge sonore que la stèle), le Khonson et les statues de Toutankhamanou lui-même, nous possédons actuellement une incomparable série d'œuvres qui nous montrent ce qu'était l'art thébain aussitôt après les tentatives de Bakhoui et de Khouniatonou et l'aventure de Tell el-Amarna.

TABLEAUX DE LA STÈLE

Deux tableaux symétriques sont gravés dans la partie supérieure de la stèle. Au-dessus d'eux, , Behouit, au disque gardé par deux uræus, l'un couronné du skhent, l'autre de la mitre blanche. étend ses larges ailes dans le cintre.

A gauche, le roi  présente deux bouquets, l'un de lotus aux tiges flexibles, l'autre de papyrus aux hampes rigides, à  debout, poussant un  vers la narine royale du bout de son sceptre *uas*, et à  qui pose sa main gauche sur l'épaule d'Amon.

L'action royale est définie : , et celle des dieux : . Enfin, derrière le roi, par-dessus les titres et la figure de la reine proscrite, on a gravé sans soin .

Le tableau de droite fait pendant à celui de gauche. Mêmes personnages, mêmes textes, mais le roi tend vers le dieu un vase , sans texte explicatif. C'est la seule différence à noter. Nous rappelons que le cartouche d'Harmhabi remplace ici celui de Toutankhamanou.

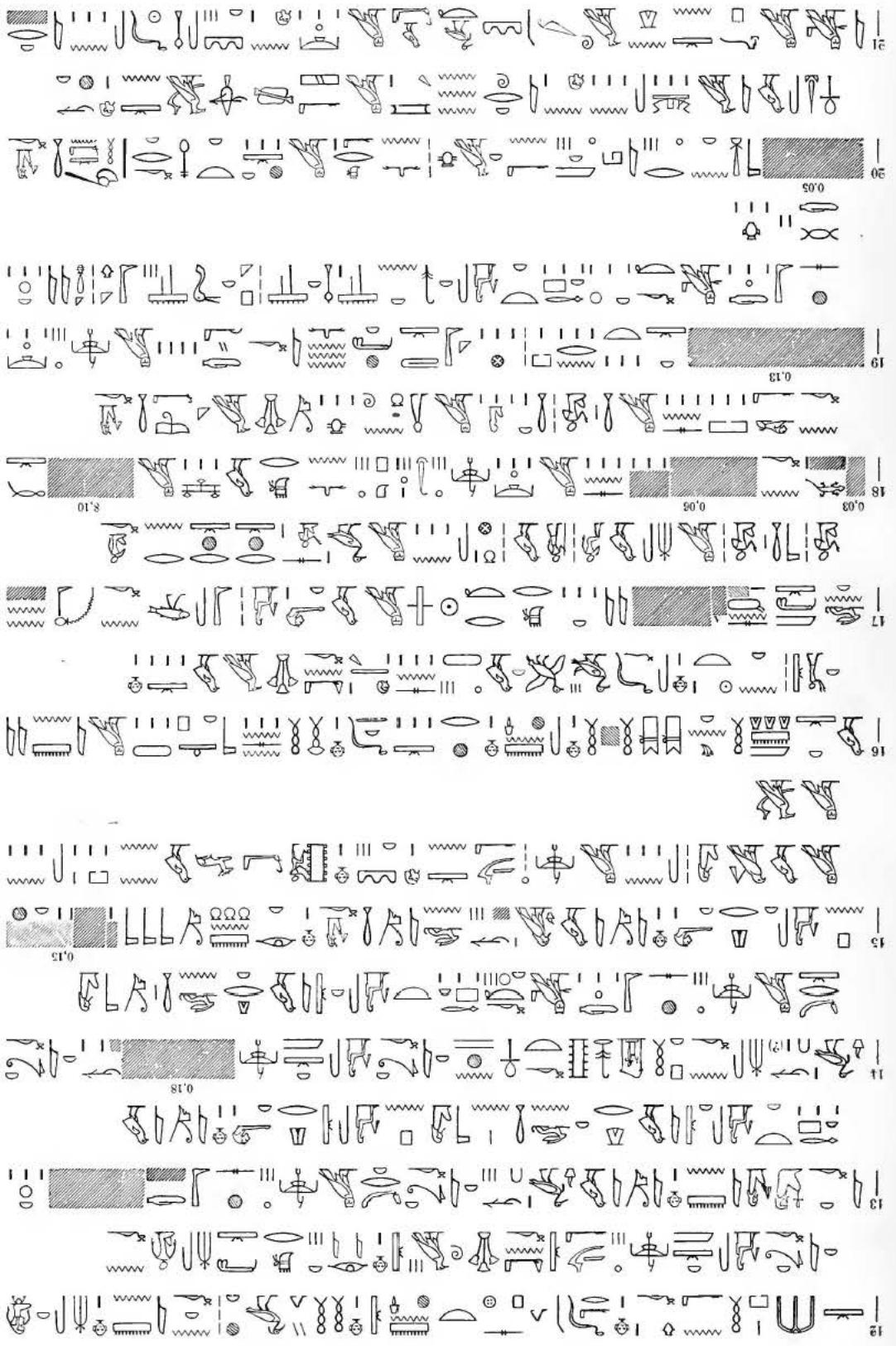
TEXTE

En dessous de ces tableaux, allant de gauche à droite, est gravé un long texte de trente lignes horizontales. Les lignes ont 5 centimètres de haut, et les hiéroglyphes mesurent 0<sup>m</sup>038. Nous indiquons dans notre copie la longueur des principales cassures, afin que, grâce à ces indications, quelque égyptologue puisse tenter une restitution complète de ce texte important. Nous indiquerons dans nos notes celles qui nous ont paru assez certaines pour être proposées.

Le fond des hiéroglyphes était peint en ocre jaune. Des traces de bleu clair s'y remarquent aussi.









TRADUCTION

‡ L'an ... du mois de Khoiakh et le dix-neuvième jour, sous la Sainteté de l'Horus, le taureau vaillant, image des naissances, maître du Vautour et de l'Uraeus, excellent

[en] lois, pacificateur] (1) de la double terre, faucon doré, bourgeon des diadèmes, apaisant les dieux, roi de la Haute et de la Basse Égypte, [*Khopirounibrî*], fils du Soleil [*Toutankhamon hiq on risit*] (2), aimé d'Amon-<sup>3</sup> Râ, maître des trônes des deux mondes résidant à Karnak, de Toumou; maître de la double terre et d'Héliopolis, de Râ-Hor-Khouti, de Ptah-ris-anbouf, maître de [Onkhtouï. . . .] Thoti, maître du verbe des dieux, se levant sur le trône d'Horus des vivants (3) comme son père Râ, chaque jour.

<sup>3</sup> [Dieu] bon, fils d'Amon, formé par Kamaoutf, semence d'élite, œuf sacré, procréé par Amon lui-même. [Voici que ce dieu (4)] l'a construit, l'a fondé, l'a façonné, et que les esprits <sup>4</sup> d'Héliopolis se sont rassemblés lors de sa naissance pour en faire un roi éternel, un Horus stable à jamais, un prince excellent prenant soin des affaires de tous les dieux ses pères.

Il a rendu de la vigueur à ce qui était ruiné parmi les monuments éternels. <sup>5</sup> Il a abattu les hérésies, et la Vérité a traversé la double terre. Il l'a rendue stable (5). Les choses nécessaires (6) étaient dans un état déplorable (7), et le monde comme à son origine lorsque, pour lui, apparut Sa Majesté en roi de la Haute Égypte.

<sup>6</sup> Les biens (8) des dieux étaient [dévastés] depuis Éléphantine (9) [jusqu'à au Delta], leurs <sup>7</sup> sanctuaires allaient à la male heure (10) et les champs à la ruine (11). Les mauvaises herbes (?) y poussaient. Leurs retraits étaient anéantis, et leurs enclos sacrés (12) des chemins de piéton. Le monde <sup>8</sup> était souillé (13); les dieux manquaient: ce monde était placé derrière leurs têtes.

Si l'on envoyait des [messagers?] vers la côte de Phénicie pour élargir les frontières de l'Égypte, ils n'y pouvaient réussir <sup>9</sup> aucunement (14).

Si l'on recourait au dieu pour confier des choses à sa direction, il ne venait point [absolument].

Si l'on invoquait (15) à la déesse, pareillement (16), elle ne venait point, absolument.

Leurs cœurs étaient dégoûtés (17) de leurs <sup>10</sup> créatures; ils détruisaient leurs œuvres.

Or, après, les jours arrivant à ceux-ci (18) apparut [Sa Majesté] sur le trône paternel (19); il gouverna les biens d'Horus. L'Égypte et le désert jusqu'à la Palestine furent sous le lieu de sa face; toute terre faisait des saluts à <sup>11</sup> ses esprits.

Voici que Sa Majesté était dans son palais qui se trouve dans Pa-Aakhopirkari (20), comme Râ dans le ciel, Sa Majesté gouvernait cette terre. . . . (21). Que fut Sa Majesté à délibérer <sup>12</sup> en son cœur: à rechercher toute occasion de faire une chose parfaite, à s'inquiéter des affaires de son père Amon, à fondre son emblème auguste en électrum véritable. Il fit plus qu'ils (ses prédécesseurs) n'avaient fait auparavant.

Il créa <sup>13</sup> Amon le père sur treize barres. Son emblème (22) saint était en électrum, en lapis-lazuli, [turquoises], et toutes sortes de pierres précieuses, alors que la Majesté de ce dieu auguste était auparavant sur <sup>14</sup> onze barres (23).

Il fonda Ptahrisanbouf, maître d'Onkhtouï. Son emblème auguste, en électrum, était posé sur onze (?) barres. Son emblème saint était en électrum, lapis-lazuli, turquoises et toutes sortes de pierres précieuses, alors que la Majesté de ce dieu <sup>15</sup> auguste était auparavant sur six (?) barres.

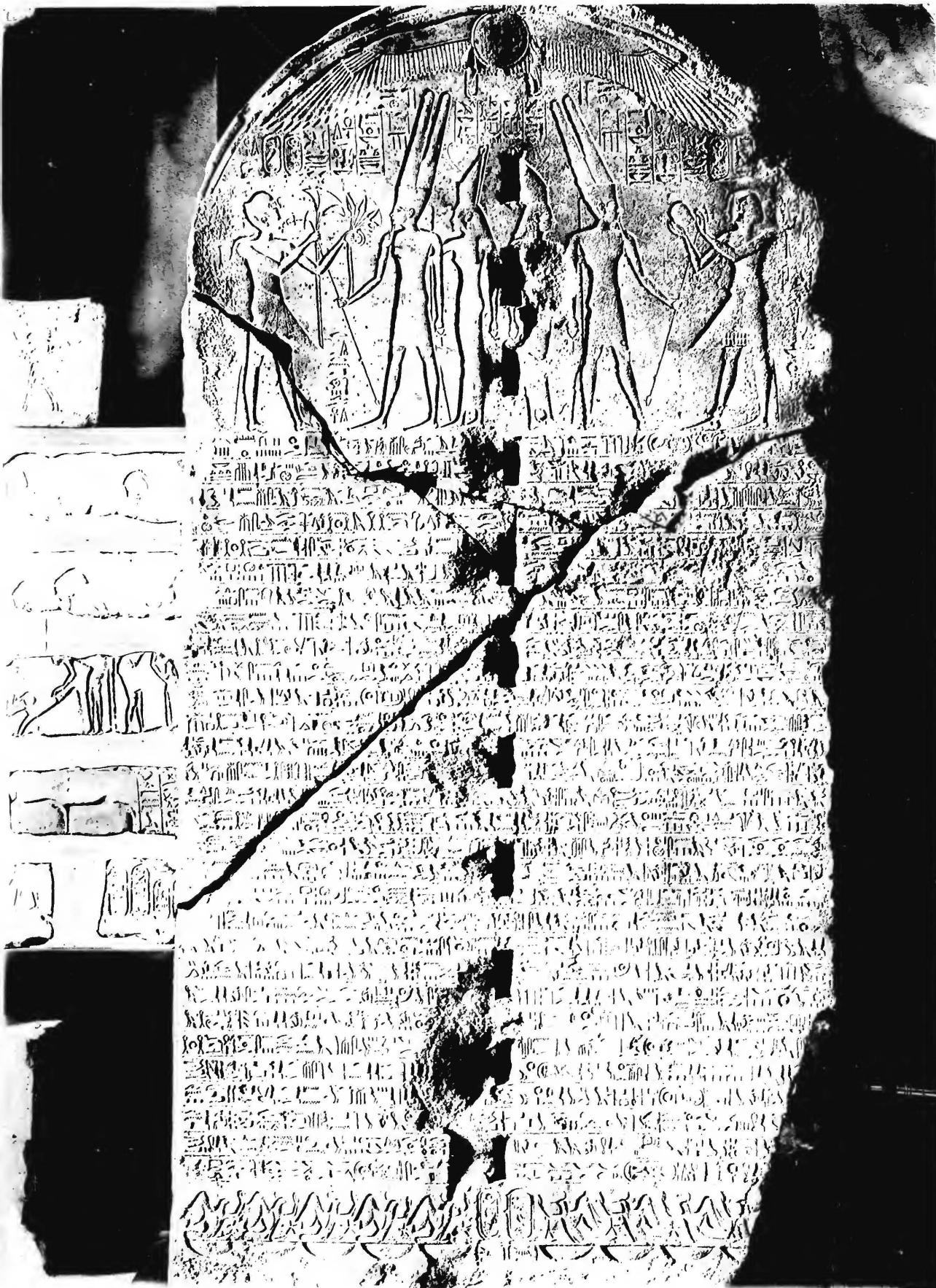
Sa Majesté fut : à faire des monuments dédiés à tous les dieux, à faire leurs images (24) en électrum véritable du tribut des pays, à construire leurs retraits<sup>16</sup> à nouveau en monuments dédiés de durée éternelle, [à] parfaire les choses éternelles, à leur établir des biens waqfs pour les offrandes journalières, à apprivoiser leurs commensaux (25) sur terre.

Il a donné plus qu'il<sup>17</sup> n'existait auparavant. . . . depuis le temps des ancêtres. Il a nommé (25) des prêtres et des prophètes parmi les enfants des grands de leurs villes, parmi fils d'homme connu, au nom connu.<sup>18</sup> Il a augmenté leurs [biens] en or, argent, bronze, métal fondu, sans limites en . . . . Il a rempli leurs dépôts d'esclaves mâles et femelles, et de dépouilles [provenant] du butin de Sa Majesté.<sup>19</sup> [Il a augmenté] toutes choses des biens des dieux, double, triple, quadruple, en électrum, or, lapis-lazuli, turquoises, toutes pierres précieuses, byssus, lin, chanvre, huile, gomme, graisse<sup>20</sup> . . . . parfums, encens, *ahmit* et *anti* sans parcimonie en ces choses excellentes.

Sa Majesté Vie-Santé-Force a fait charpenter (26) leurs barques (27) sur le fleuve en acacia seyal neuf du pays des Échelles,<sup>21</sup> . . . . de choix du pays de Negaou, incrustées en or des tributs : elles illuminent le fleuve.

Sa Majesté Vie-Santé-Force a purifié les esclaves mâles, les esclaves femelles, les joueuses d'instruments, les baladines<sup>22</sup> qui étaient *em nedjtou* (28) dans la maison du roi. Leurs services avaient été jugés dignes du palais [excellent] du maître des deux mondes. Je donnai qu'ils furent consacrés aux pères-tous-les-dieux,<sup>23</sup> à cause de mon amour; ils furent en joie à cause de mon acte d'amour. Leurs doubles sont protégés (?) . . . . les dieux et les déesses qui sont en ce monde; tous leurs cœurs sont en joie. Les sanctuaires<sup>24</sup> se réjouissent, les terres poussent des his! les adorants s'exclament [à la suite de toutes ces choses] excellentes. Les compagnies des dieux existent dans les temples, leurs bras sont en adoration, leurs mains sont pleines de panégyries. [Ils donnent]<sup>25</sup> la pérennité, l'éternité, toute vie et sérénité de par eux à la narine de l'Horus renouvelant les naissances, fils aimé [d'Amon qui] l'a formé lors de sa naissance, le roi de la Haute et de la Basse Égypte, Nibkhopirouri, aimé d'Amon, son fils aîné. . . .<sup>26</sup> la Vérité est son amour, vengeur de son père qui lui a créé sa royauté, royal. . . . fils du Soleil Toutankhamanou, fils illustre par sa création de monuments dédiés nombreux et merveilleux. . . .<sup>27</sup> faisant les monuments dans l'équité de son cœur à son père Amon, image des naissances, grand chef, [prince de Thèbes].

Ce jour-là, étant dans le beau palais qui est dans Pa-Aakhapirkari, juste de voix, voici que l'on fut. . . . .<sup>28</sup> . . . . . il a été bâti, [il a été] modelé. . . . ., c'est le justicier, le grand deux fois vaillant, en nombre et en victoire, grand deux fois vaillant comme. . . . .<sup>29</sup> justicier comme Horus; son second n'a pas été créé en ce qui est de victoires sur toute la terre. Totalisant le savoir comme Râ, . . . . . comme Ptah, la sagesse comme Thoti, décidant les lois journalières, ordonnant. . . . .<sup>30</sup> parfait, sorti de la bouche, roi de la Haute et de la Basse Égypte, maître de la double terre, maître faisant les choses, maître de la Kopesch, Nibkhopirouri, pacifiant les dieux, [fils du Soleil] issu de son flanc, qui l'aime, seigneur de tout pays, maître des diadèmes, Toutankhamanou, donnant la vie, la stabilité, la sérénité, comme le Soleil, éternellement.



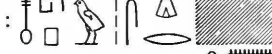
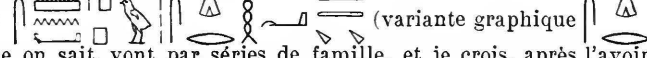

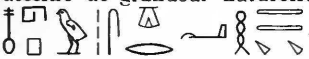
STÈLE DE TOUTANKHAMANOU



NOTES

1. Le nom de vautour et d'uræus était assez long : la cassure mesure 0<sup>m</sup>,116 de long avec des hiéroglyphes de 0<sup>m</sup>,038 de hauteur. Je crois qu'il n'est pas impossible de rétablir ce nom et de combler cette lacune, importante au point de vue historique.






En octobre 1901, je trouvai à Karnak un fragment de stèle en grès où, tout d'abord, je lus un nom de vautour et d'uræus qui ressemblait singulièrement à celui d'Aménôthès III<sup>1</sup>. Plus tard j'y lus les cartouches d'Harmhabi et de Maoutnotmit, mais, dans mon rapport<sup>2</sup>, je n'oubliai point de constater les nombreux grattages et les surcharges dont ce monument avait eu à souffrir. Je notai aussi que le nom de vautour et d'uræus fourni par le *Livre des Rois* était différent de celui de la stèle de Karnak<sup>3</sup>.



En effet, celui-ci est : . Il est facile d'en compléter la fin en comparant ce titre à celui d'Aménôthès III qui est :  (variante graphique ); les noms royaux, comme on sait, vont par séries de famille, et je crois, après l'avoir dessiné de grandeur naturelle, que la cassure de la stèle nouvelle peut être sûrement restituée en .


Toutankhamanou, le restaurateur du culte d'Amon, le pacificateur des dieux exilés par Khouniatonou, en reprenant les anciennes traditions thébaines, ne pouvait faire mieux que de reprendre aussi, en le modifiant, un des titres que son père Aménôthès III avait portés. Le protocole complet de Toutankhamanou peut être rétabli entièrement de la façon suivante :

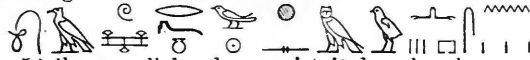


2. J'indique entre crochets les restitutions. Ici je substitue les cartouches originaux de Toutankhamanou à ceux de Harmhabi qui sont en surcharge.

- 3. 
- 4. 
- 5. 
- 6. 
- 7. A l'état de déplorables, 

8. Au début de la ligne 6, restituer . Le mot , que je traduis par le mot vague « biens », désigne tout à la fois les monuments religieux et les propriétés à eux annexés comme biens waqfs.

9. Je dois la restitution  à M. Naville. Le reste du texte devait indiquer la limite nord des ravages d'Aménôthès IV. Vient ensuite un martelage profond, long de 32 centimètres.


- 10. 
- 11. « L'aller-vers-l'abandon » existait dans les champs.


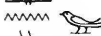
12. Cf. MASPERO, « Sur le sens des mots Nouit et Haït ». *Bibliothèque-égyptologique*, t. VIII, p. 366 et 377. Voir la statue naophore du Vatican, où Oudja Horrisnit se plaint à Cambyse des étrangers qui ont envahi l'enclos sacré de Neith et y ont bâti des maisons :




1. *Annales du Service des Antiquités*, 1901, t. II, p. 265 et sqq. — 2. *Ibid.*, t. IV, p. 9. — 3. *Ibid.*, t. IV, p. 9, note 1.

dans l'enclos sacré de Neith, détruisez toutes leurs demeures, opposez-vous à tous ceux qui sont dans votre enclos sacré. Je les enlèverai eux-mêmes en dehors des murs d'enceinte de votre enclos sacré. »

Voir la description du  et de ses temples dans MALLEY, *Le Culte de Neith à Saïs*, p. 33.

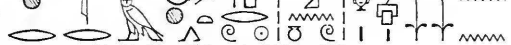
13. Je crois qu'au lieu de  , traverser, franchir, passer, etc., il faudrait corriger :  , péché, impureté, souillure.

14. Voir Stèle de Kouban, l. 20 : 



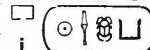

15. Je ne connais pas ce mot .


16. .


17. .



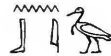


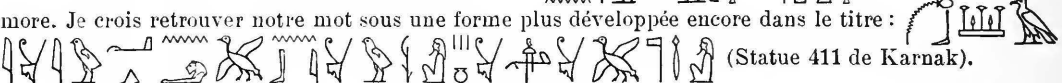
18. *Orbiney* : .


19. Toutankhamanou était fils d'Aménôthès III.


20. . La demeure ou la ville de *Aākhopirkari*. Cette localité renfermait un  (lignes 11 et 27), un beau palais ou Sélamlik où le roi se tient pour trôner. Une stèle de l'an III d'Aï, qu'a publiée M. Daressy (*Recueil*, t. XVI, p. 123), mentionne un  qui était situé à Memphis près d'un , non loin du temple de Ptah. Si l'on identifie les deux Pa-Aakhopirkari, Toutankhamanou aurait eu sa résidence à Memphis, au début de son règne, et c'est de là qu'il médite la restauration du culte amonien. Aï, plus tard, adopte la même résidence.

21.  (?).

22. .



23.  , variante de  , tragstrange,  , barre. Le professeur Sethe me signale une variante semblable :  =  = *noze* = sycamore. Je crois retrouver notre mot sous une forme plus développée encore dans le titre :  (Statue 411 de Karnak).

24. .

25.  , que je traduis par « commensaux », désigne les dieux associés à Amon à Karnak, c'est-à-dire Ptah, Osiris, Apet, etc., et leur clergé. On pourrait aussi traduire : il approvisionna leurs « tables » sur terre.

26. Le texte porte :  , lecture :  ou  , hache, ou travailler à la hache. Le mot, ici, ne peut signifier hacher, mettre en pièces (LORET, *Manuel de la Langue égyptienne*, p. 166).

27. Les barques des dieux.

28.  . Les acceptions du mot  sont nombreuses : frotter rudement, mettre en petits morceaux, etc. M. Maspero, que j'ai consulté, verrait dans les *nedjtjou* des « meunières » semblables à celles des roitelets noirs d'aujourd'hui. Le sens, en tout cas, indique des gens de peu, la valetaille du palais.

## COMMENTAIRE

Nous ne connaissons, jusqu'à présent, que peu de monuments de Toutankhamanou ; MM. Wiedemann et Petrie en ont dressé la liste<sup>1</sup> : elle est fort courte. Ce qui nous reste ici, à Karnak, de blocs perdus dans le second pylône, une dizaine, provient d'un monument de dimensions moyennes, aux murs peu épais, qui dura peu. Ramsès II en employait les matériaux pour construire ses édifices. Harmhabi, auparavant, substitue ses cartouches à ceux de son ancien maître, et bon nombre de monuments que leur beauté nous fait attribuer à celui-ci appartiennent à celui-là. Tels l'Amon, l'Amonit et le Khonsou<sup>2</sup>.

Les fragments de bas-reliefs gravés sur un des blocs du second pylône nous montrent le roi chargeant, du haut de son char, tirant de l'arc sur l'ennemi<sup>3</sup> ; mais c'est une razzia au Soudan plutôt qu'une guerre. Amon, à la peau bleue, y gagna comme butin des défenses d'éléphant et des peaux de félin<sup>4</sup>. Les peintures du tombeau d'Houï nous racontent tout au long l'expédition et nous apprennent que Toutankhamanou reçut aussi des présents du Routen supérieur, sans dire si ce fut comme dépouilles ou comme tribut.

Fils d'Aménôthès III, gendre de Khouniatonou, il se trouva soudain, sans qu'on en sache encore la raison certaine, appelé à succéder au novateur atonien. Saākari avait épousé l'aînée des filles d'Aménôthès IV, après avoir pris les cartouches royaux du vivant même de son beau-père, paraît n'avoir eu qu'un pouvoir éphémère<sup>5</sup>.

Nous ne connaissons pas encore de tombe de Toutankhamanou à Tell-el-Amarna ; je ne crois pas qu'il en ait eu une et qu'il ait suivi Khouniatonou dans son schisme. Il est plutôt de tendances amoniennes et sitôt qu'il le pourra, il reviendra au culte proscrit par Aménôthès IV. Sa femme, en abjurant, changera son nom d'Onkhspaten en celui d'Onkhspamon, et lui, il fera tout ce qu'il pourra pour pacifier les dieux et les faire revenir dans les temples qu'ils ont abandonnés. C'est pour lui un problème que, naïvement comme un écolier, il cherchera à résoudre en trois points (ligne 12). Il a, auprès de lui, pour le conseiller, le pousser en avant en attendant qu'il prenne sa place, un homme de premier ordre, Harmhabi. C'est lui, l'antiatonien, et non point Toutankhamanou, qui, lui, cherche timidement à mettre la paix entre les deux dieux et continue, au moins quelque temps, la construction du temple d'Atonou pendant qu'il restaure le culte d'Amon<sup>6</sup>. Peut-être plus tard son zèle s'accrut-il pour ce dernier : la date de la stèle de Karnak aurait pu nous renseigner sur ce point : elle nous manque malheureusement. Quoi qu'il en soit, quoi qu'il ait fait, il semble avoir été, lui et sa femme, consi-

1. *Ägyptische Geschichte*, p. 403-404 ; *A History of Egypt*, t. II, p. 235.

2. La ressemblance entre les statues de Toutankhamanou et celle de Khonsou est frappante. Les oreilles surtout méritent d'être comparées.

3. PRISSE D'AVENNES, *Monuments égyptiens*, pl. XI, 1.

4. Revers du bloc (inédit).

5. MASPERO, *Histoire ancienne*, t. II, p. 334.

6. MASPERO, *loc. cit.*, t. II, p. 335.

déré comme un tiède à l'égard d'Amon, et c'est à cette raison, je crois, qu'il faut attribuer le martelage de ses cartouches et de l'image d'Ankhesnamon.

Les statues trouvées récemment dans la cachette de Karnak et le Khonsou nous montrent Toutankhamanou jeune, délicat, presque poitrinaire<sup>1</sup>. C'est un timide, un dégénéré comme l'acrocéphale Khouniatonou, avec lequel s'éteindra bientôt la glorieuse race des Thoutmès et des Aménôthès.

Je crois qu'en substituant plus tard ses cartouches à ceux de Toutankhamanou. Harmhabi ne fit que reprendre un peu de son bien et signer ce qu'il avait fait sous le règne de ce souverain. Nous reviendrons d'ailleurs, sur ce point, dans un autre article.

La grande stèle de Karnak, en nous disant ce que fit Toutankhamanou, indique en même temps ce qu'avait détruit Khouniatonou. Aménôthès IV, en supprimant Amon, avait supprimé son puissant clergé et tenté de reprendre tous les biens qu'il possédait, depuis Éléphantine jusqu'aux bords de la Méditerranée, semble-t-il. Les sanctuaires sont abandonnés, les champs en friche, et quiconque le veut passe à travers les enclos sacrés. Le monde est souillé; les dieux en sont partis en détournant la tête, dégoûtés des hommes et songeant presque à les détruire. Leurs emblèmes d'or enrichis de pierres précieuses ont été fondus, et rien sur terre ne peut recevoir leur émanation. Les images d'Amon n'ont pas été seules détruites, mais encore celles de Ptah et des autres dieux commensaux; et les barques sacrées lamées d'or ne brillent plus sur le fleuve. Il n'y a plus de prêtres, ni de prophètes. Tout est aboli, c'est le chaos. Aussi dieux et déesses ne répondent-ils plus aux prières qu'on leur adresse.

Et, pendant ce temps, il y a dans un palais royal une troupe d'esclaves, de joueuses d'instruments et de baladines vivant dans l'impureté, gens de peu, ne valant guère, valetaille qui garde la maison du maître en attendant qu'il revienne de Khouniatonou (lignes 21-22).

Tel est, ce me semble, le tableau que nous décrit la stèle. Il me paraît peut-être un peu poussé au noir pour le bien de la cause amonienne. Mais, cependant, parcourez Thèbes, ses temples et ses tombeaux, et vous conviendrez qu'il fallut un singulier et patient fanatisme pour proscrire le nom et l'image d'Amon et de ses parèdres avec un soin aussi scrupuleux. Le moindre mur, la moindre stèle n'y échappa pas.

Si Khouniatonou fut un parfait iconoclaste, il faut convenir que les Amoniens n'abusèrent pas des représailles. On démolit bien le temple d'Atonou, mais cela, sans mutiler ses bas-reliefs où passent les longs bras du disque solaire. Ses deux cartouches, non plus ceux de Khouniatonou et de Nofrititi, ne sont même pas effleurés. Harmhabi et Ramsès II ont besoin de matériaux et emploient ceux-ci tout comme ils en emploieraient d'autres.

Bien plus, des monuments lui ayant appartenu demeureront dans le temple et seront jetés plusieurs siècles après dans la favissa de Karnak pêle-mêle avec des statues de la XII<sup>e</sup> dynastie et de l'époque grecque. Nous y retrouverons même la bague d'or de Nofrititi! Ce sont là des faits qu'il convient de noter. La seule injure qu'on adresse

1. MASPERO, *La Statue de Khonsou*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. III, p. 181.

